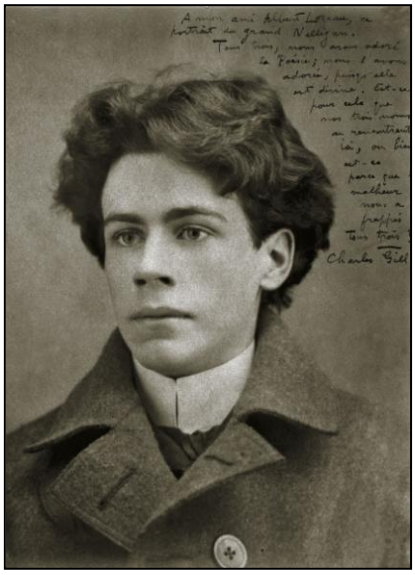
Nelligan : un petit portrait impressionniste

Gabriel Deschambault

N'AYANT JAMAIS été très versé pour la poésie, c'est à dix-huit ans que j'en ferai une première découverte ; avec nul autre que Nelligan comme compagnon de route. Il croisait bien involontairement mon chemin, ce jeune montréalais de mon âge, et c'est justement parce qu'il ne s'imposait pas à moi de force qu'il attira mon attention de façon plus marquée.



L'image classique d'Émile Nelligan à l'âge de 19 ans.

(Photo Laprés & Lavergne, 1899. Université d'Ottawa, CRCCF, Fonds Paul-Wyczynski.)

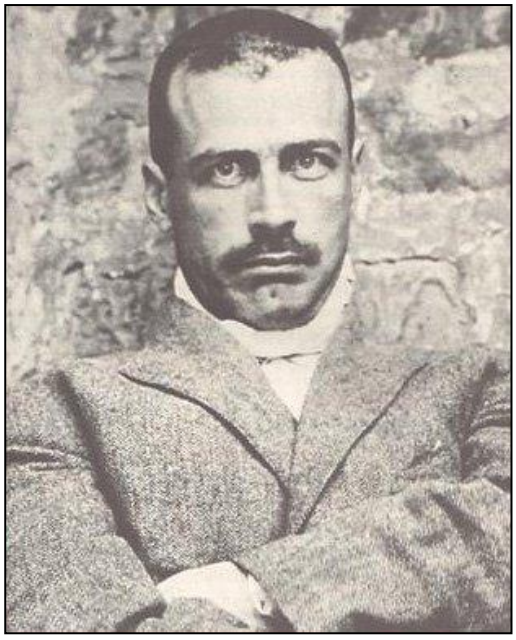
À cette époque, pour gagner mes études, je devais travailler durant l'été et un parent me fit un jour une offre que je ne pouvais refuser. Un travail disponible immédiatement, pas banal et surtout, bien payé. Bien sûr, il y avait certaines contreparties; comme le fait qu'il s'agissait d'un travail de nuit et qui plus est, dans un hôpital psychiatrique; à « l'asile », comme on disait un peu bêtement à cette époque d'avant la désinstitutionalisation.

Au fil de mes affectations, je me retrouvai un jour dans la « salle » où Nelligan s'était lui-même trouvé, quelques années auparavant. Curieux, je cherche un peu plus d'informations sur le personnage et découvre rapidement plusieurs éléments qui participent encore plus à ma fascination.

Tout d'abord, cette photo très connue du poète, où on le voit avec cette chevelure si expressive et très peu dix-neuvième siècle. Il a presque l'air d'un adolescent des années 1960, triste et tranquille, avec qui l'on pourrait facilement se lier d'amitié. Déjà un premier rapprochement.

J'apprends ensuite qu'il demeurait rue Laval, près du Square Saint-Louis et, par la suite, près de la rue Napoléon. Presque dans ma cour. Nous arpentions les mêmes rues du quartier; il fréquentait l'école Olier et le Mont Saint-Louis. Il faisait du chahut dans le Square Saint-Louis. Le personnage commence à être très intéressant pour un jeune qui a aussi grandi dans le quartier.

J'apprends également qu'il écrit ses plus beaux poèmes entre 16 et 19 ans, justement sur la rue Laval et qu'ensuite il quitte définitivement la société pour terminer ses jours en réclusion. On le dit en proie à une « maladie », qui a dès lors tué son génie créateur et qui prendra encore 42 ans avant de le faire disparaître à son tour.



Émile Nelligan à Saint-Benoît-Joseph-Labre

(Photo Joseph-Octave Lagacé, vers 1920, Fonds Wyczynski.)

Que dire de cette triste période? Après quatre étés passés à parcourir les différentes salles de l'hôpital, je connaissais pas mal les types d'individus qui s'y retrouvaient ; leurs manies, leurs travers, leurs mondes. Avec cette autre photo de Nelligan vers 40 ans, je reconnais bien la solitude et la tristesse qui accompagnait trop souvent plusieurs patients et qui semble ici aussi, le triste lot de Nelligan. Un être fermé, certes, mais avec encore ce regard de feu qui laisse toujours deviner toute l'intensité de ce personnage unique ; et qui laisse songer à la profondeur de ce qu'aurait pu atteindre la poésie de cet homme. Que veut-il dire à l'objectif de la caméra et à nous? Cette photographie me chavire et me rend triste à chaque fois que je la regarde.

(Suite à la page suivante)

Nelligan : portrait impressionniste *(suite de la p. 10)*

Bien sûr, à nos yeux, le poète semble avoir perdu la bataille ; mais qu'en est-il vraiment ? Peut-être son génie était-il incompatible avec la compréhension que pouvait en avoir la société montréalaise de ce dix-neuvième siècle. Peut-être aussi, se satisfaisait-il maintenant, paisiblement, de son tumulte intérieur ?



Le docteur Rodolphe Richard, le journaliste Hervé de Saint-Georges et, assis, Émile Nelligan.
(La Patrie, *samedi 18 septembre 1937.)*

Dans une dernière photo de 1937, on le voit assis, en compagnie de son médecin et d'un journaliste de *La Patrie* venue l'interviewer. Il apparaît alors comme un doux vieillard, assagi, épuisé, mais patient. Le feu a tout consumé ! Au journaliste qui lui réclame quelques vers, Nelligan écrit les dernières strophes de son Vaisseau d'Or, qui pour lui, semblent faire le constat de son état d'âme :

> ***Que reste-t-il de lui dans la tempête brève ?***
> ***Qu'est devenu mon cœur, navire déserté ?***
> ***Hélas ! il a sombré dans l'abîme du rêve...***

14 septembre 1937 ■

Gabriel Deschambault *est membre du conseil d'administration de la Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal.*

